

## Jane Austen

### **Présentation faite par Marie-France Brunelle**

J'ai été folle de joie, lorsque j'ai appris que *Cinéma sur auteur* porterait sur Jane Austen. Tellement, que le *Camp littéraire de Baie-Comeau* m'a offert le mandat d'en faire la présentation! Je désire rectifier immédiatement que je ne suis pas une spécialiste de Jane Austen et de son époque dans le vrai sens du terme, je n'ai malheureusement ni maîtrise en littérature anglaise ni en histoire de l'ère napoléonienne... J'ai rencontré Jane Austen adolescente dans ma période « romantique » : Brontë, Austen, Tolstoï, Lamartine et les autres. Je l'ai revue dans la trentaine par le biais des adaptations de la BBC et là, j'ai commencé à la relire. Depuis janvier, j'entretiens une relation régulière avec elle. Donc, je suis une fervente admiratrice de l'auteure et de son œuvre. Ceux qui me connaissent comme féministe, femme de carrière, célibataire « presque endurcie » et rebelle se questionnent sur cette passion pour l'œuvre de Jane Austen. J'espère vous la faire partager!

Jane Austen, 7<sup>e</sup> des 8 enfants, et 2<sup>e</sup> fille, du révérend George Austen et de Cassandra Leigh est née le 16 décembre 1775. Elle habite à Steventon dans le Hampshire jusqu'en 1801. Puis, elle suit ses parents à Bath jusqu'au décès de son père en 1805. Les femmes de la famille déménagent fréquemment puis se fixent à Chawton en 1809. Elles déménagent à Winchester en mai 1817 pour se rapprocher du médecin de Jane, gravement malade. Elle y décède le 18 juillet suivant.

La majorité des actions de ses romans se déroulent dans le sud de l'Angleterre, à l'exception du voyage d'Elizabeth Bennett dans le Derbyshire où elle découvre Pemberley (O & P) et du domaine dont hérite Mr Crawford dans le Norfolk (MP). Je vous présente (diaporama) la carte de l'Angleterre pour illustrer les lieux où Jane a vécu et ceux où se déroule l'action de ces principaux romans.

De sa 12<sup>e</sup> année jusqu'à son décès à 42 ans, elle écrit :

- ses œuvres de jeunesse rassemblées sous le titre *Juvenilia*
- six romans dits majeurs :
  - *Raison et Sentiment*
  - *Orgueil et Préjugés*
  - *Mansfield Park*
  - *Emma*
  - *Persuasion*
  - *Northanger Abbey*
- un roman sous forme épistolaire (*Lady Susan*) qui se compare avantageusement aux *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos
- deux romans qui sont demeurés inachevés (*Sanditon* et *The Watsons*).

Une partie de sa correspondance a aussi été préservée. Vous pourrez consulter ces livres après la présentation. La BBC a produit une série télévisée sur chacun des romans sans compter les nombreux films fidèles ou inspirés de ceux-ci.

Il est généralement admis que son œuvre appartient au patrimoine littéraire de la Grande-Bretagne et des pays anglophones, mais aussi à la littérature mondiale.

L'œuvre de Jane Austen, comme elle le disait si humblement elle-même, se compare à une petite peinture sur morceau d'ivoire, mesurant à peine 2'' de large, créée avec un pinceau si fin que cela produit peu d'effet malgré les nombreuses heures de travail. Et comme pour ce type d'œuvre d'art, chaque fois que nous en contemplons une, de nouveaux détails, finement ciselés, nous apparaissent... et permettent une meilleure compréhension. En 1826, Walter Scott, si différent d'elle, notait dans son journal, après avoir lu « pour la troisième fois au moins » *Orgueil et Préjugés* : « Cette jeune dame a, pour décrire les complications, les sentiments et les caractères de la vie commune, un talent qui, à mon goût, est le plus admirable que j'ai rencontré. Car le style à grands fracas, j'y réussis moi-même aussi bien que quiconque, mais cette touche exquise, qui

rend intéressantes des choses et des personnes quelconques ou triviales, par la seule vérité de la description et sentiment, m'est refusée. Quel dommage qu'une créature aussi douée soit morte si tôt! »

Brièvement, je vous parle de son style littéraire. Elle est l'une des premières à utiliser le « discours indirect libre ». C'est-à-dire que la voix du personnage et celle du narrateur « s'enchevêtrent », de sorte qu'on ne sait jamais parfaitement si c'est le narrateur ou le personnage qui parle. Cela n'est pas introduit à l'aide de ponctuation, ce qui a pour effet la fluidité du récit et des voix. On parle d'ailleurs à ce propos de « superpositions de voix », ou encore, de « polyphonie ».

Il n'y a donc pas qu'un seul niveau dans l'œuvre de Jane Austen, ni deux, mais au moins trois. Le premier niveau est l'inévitable histoire de la jeune femme souhaitant se marier, que par amour, et, préférablement, avec un jeune homme plus riche qu'elle. L'histoire se déroule dans le milieu de la gentry, c'est-à-dire des propriétaires terriens, du début du 19<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Elle y inscrit la nouvelle bourgeoisie issue des commerçants, des professionnels et des officiers.

Les activités les plus excitantes sont sans contredit les bals et les promenades à la campagne. Tous ces romans finissent bien. Eau de rose, fleur bleue, me direz-vous? Pas avec Jane Austen.

Jane Austen est très instruite pour son époque ayant eu accès à la riche bibliothèque de son père. Celui-ci croit en son talent, il lui offre un pupitre d'écriture et lui fournit le coûteux papier nécessaire à sa passion.

Selon Park Honan, un de ses biographes, la vie au foyer des Austen baigne dans une « atmosphère intellectuelle ouverte, amusée et facile », où les idées sociales et politiques autres que les leurs sont prises en compte et discutées.

200 ans nous séparent et il faut tenir compte du contexte socio-économique et historique où elle vit. Les classes sociales sont très rigides. La gentry est l'élite en Grande-Bretagne. Jane est née l'année du sacre de Louis XVI et du début de la

révolution industrielle en Grande-Bretagne et de la guerre d'indépendance des États-Unis. La Révolution française a lieu lorsque Jane a 18 ans, puis les guerres napoléoniennes affectent grandement son pays du point de vue humain et économique; rappelons aussi que l'esclavage est devenu illégal en 1806 sous l'instigation de l'Angleterre... La société anglaise est donc en pleins bouleversements. Jane Austen est au cœur de ce tumulte : deux de ces frères sont officiers de la Marine, sa cousine est veuve d'un noble français guillotiné sous la Terreur en France...

Mais, elle ne parle pas ou très peu de ces événements dans ces romans... Car son morceau d'ivoire est dévolu à la situation de la femme dans cette Angleterre pré victorienne.

- Cette femme qui doit se marier richement pour ne pas subir la misère financière mais aussi sociale. La célibataire est la risée de tous et sujette à devoir s'occuper de la parenté pour réduire le poids de son inutilité sociale.
- Cette femme dont les seuls talents reconnus sont ceux qui lui permettent de faire un bon mariage. L'instruction pour développer son jugement, son savoir, pour utiliser son intellect n'est pas bien vue.
- Cette femme dont la tenue doit toujours être exemplaire. Il faut savoir que la seule activité socialement acceptée permettant à un homme et une femme non mariés de se toucher, de se regarder dans les yeux et de se parler sans chaperon... est la danse. Donc vive les bals! Mais, encore là, des règles d'étiquette s'appliquent : pas plus de deux danses avec le même cavalier!
- Cette femme sans aucun droit, prise dans le carcan des conventions et devoirs dictés par sa famille et la société, est difficile à imaginer aujourd'hui.

Avec ces connaissances de base, nous pouvons voir apparaître le deuxième niveau de son œuvre. Que font ces héroïnes?

- Fillettes, elles courent à travers champs et bois et jouent à des jeux de garçons. Devenues grandes, elles continuent leur promenade faisant fi de la boue qui salit leurs robes.
- Elles refusent d'épouser l'homme qui leur est assigné par leur famille et choisissent leur amoureux.
- Elles lisent, s'instruisent, se questionnent et se remettent en question. Elles développent leur conscience et vivent selon leurs valeurs.
- Elles sont tout, sauf fleur bleue.

Jane Austen accorde aussi beaucoup d'importance à décrire les personnages secondaires. À la fin de notre lecture, nous connaissons tous les personnages comme s'ils faisaient partie de notre vie quotidienne. L'impression qu'ils laissent demeure marquante. Chacun à leur façon sert à mettre en évidence des traits de personnalités, des valeurs, des comportements que Jane estime ou abhorre : l'intégrité, le sens du devoir, l'optimisme, la compassion, l'empathie ou l'idiotie, la paresse, l'avarice, le narcissisme. Mais, encore là, son style réaliste demeure. La réalité, le réalisme, est primordial pour elle. Elle avait comme objectif de transformer le style du roman de l'époque afin qu'il fasse « vrai ». Elle a de ce fait inventé le roman moderne. Personne n'est parfait, personne n'est complètement haïssable. Les vilains tirent leurs épingles du jeu. Certains des personnages évoluent... comme dans la vraie vie. Son génie réside dans sa capacité à décrire les sentiments humains qui sont à la base de nos actions...  
Existentialiste cette Jane Austen!

Et c'est là que son troisième niveau apparaît.

Son magnifique talent pour l'ironie. Ces petites phrases toutes simples, qui font ressortir la cruauté de la situation ou de la personne..., nous laissant seul juge de les percevoir et d'en penser ce que l'on veut. En exemple, le premier paragraphe d'*Orgueil et Préjugés* (traduction de Jean Privat) : « Qui songe à en douter? Un célibataire nanti d'une belle

fortune doit être nécessairement à la recherche d'une femme. C'est une conviction si répandue que, dès qu'on voit apparaître un jeune homme pour la première fois dans une région, il n'est pas de familles des environs qui le considèrent, d'ores et déjà, comme la propriété de l'une ou l'autre de leurs filles. »

Alors, oui, la féministe, femme de carrière, célibataire et rebelle que je suis aime l'œuvre de Jane Austen. Chaque fois que je relis un de ses romans ou que je revois l'une des adaptations cinématographiques produites par la BBC, je m'éprends de ses personnages, je m'inquiète de ce qu'il va leur advenir, même si je connais les dialogues presque par cœur... Je ne saurais l'expliquer autrement qu'en disant qu'Elizabeth, Jane, Elinor, Marianne, les deux Emma, Catherine, Fanny, Charlotte, Anne... et Jane sont des amies... et donc, je ne peux pas me lasser de réentendre leur histoire... et que si Darcy apparaissait... eh bien, j'en tomberais éperdument amoureuse!

Je vous laisse sur ces mots de Virginia Woolf (publié dans le numéro de l'Atheneum du 15 décembre 1923) : « Vive, irrésistible, douée d'un esprit d'invention d'une grande vitalité, on ne peut douter qu'elle aurait écrit d'autres livres, si elle avait écrit différemment. La frontière était tracée : la lune, les montagnes et les châteaux se trouvaient de l'autre côté. Mais n'était-elle pas tentée parfois de la franchir, durant une minute? N'allait-elle pas envisager, à sa manière gaie et brillante, un petit voyage de découverte? (...) Les spéculations sont vaines : l'artiste la plus aboutie, l'auteur dont les livres sont immortels, est morte juste au moment où le succès commençait à lui inspirer confiance. »